

Vous pensiez votre garderie sécuritaire?

Dominique Forget

Les jeunes mères et les jeunes pères le savent : au Québec, les places en milieu de garde sont rares. Les futurs parents se mettent souvent à chercher une garderie pour leur rejeton des mois avant la naissance. Lorsqu'ils trouvent enfin une place, c'est un peu comme s'ils gagnaient la loterie. Ils sautent sur l'occasion sans trop poser de questions. Selon une vaste enquête menée par Christa Japel, professeure au Département d'éducation et formation spécialisées, cet empressement pourrait leur jouer des tours. Dans le rapport qu'elle publiera cet été pour le compte de l'Institut de recherche en politiques publiques, Mme Japel montre que 27 % des garderies du réseau privé et 26 % des services à but lucratif en milieu familial sont inadéquats, au point de poser un risque pour la sécurité et la santé des enfants.

La professeure Japel a pu compiler ces chiffres grâce à sa participation à l'*Étude longitudinale sur le développement des enfants du Québec* (ÉLDEQ). Cet ambitieux projet a été lancé au cours de l'année 1997-1998, lorsque plus de 2 000 nouveau-nés ont été sélectionnés à partir du registre des naissances pour former un échantillon représentatif de l'ensemble des poupons de la province. L'objectif initial de cette étude longitudinale, financée au départ par le ministère de la Santé, était d'identifier les facteurs socioéconomiques responsables des difficultés d'adaptation vécues par les enfants une fois entrés à l'école. Des intervenants sont allés rencontrer les parents aux quatre coins du Québec alors que leur bébé n'avait que cinq

mois. Depuis, ils retournent visiter les familles une fois par année. À chaque occasion, les parents remplissent des pages et des pages de questionnaires.

Toutes les données sont analysées par l'équipe comprenant une vingtaine de chercheurs, majoritairement de l'Université de Montréal. Certains se penchent sur les habitudes de sommeil des enfants, d'autres sur leur alimentation ou leurs comportements sociaux. Pour sa part, Christa Japel s'intéresse aux modalités de garde.

«Moyens» et «dangereux»

Au total, 1 500 milieux de garde ont accepté de recevoir un observateur travaillant pour le projet ÉLDEQ, le temps d'une journée. Parmi eux, il y avait des services publics : des centres de la petite enfance (CPE) dits «en installation» ainsi que des CPE dits «en milieu familial». Il y avait également des garderies privées, «en installation» et «en milieu familial». Pour chacun, les observateurs ont évalué les interactions entre le personnel et les enfants, le programme d'activités, les interactions entre le personnel et les parents, les compétences du personnel, le ratio personnel-enfants, les conditions mises en place pour assurer la santé et la sécurité des enfants, l'alimentation, l'environnement physique ainsi que la gestion du service.

Au final, chaque milieu de garde a obtenu une note sur 7. «Les centres qui ont obtenu 5 et plus sont considérés comme bons ou excellents, explique la professeure Japel. Entre 3 et 4,9, il s'agit d'un score moyen : le service est adéquat, mais il ne favorise pas vraiment le développement des



Photo : Jean-François Leblanc

Christa Japel, professeure au Département d'éducation et formation spécialisées.

enfants. Enfin, une note inférieure à 3 est attribuée lorsque le milieu est jugé inadéquat, c'est-à-dire qu'il pose un risque pour la santé et la sécurité des enfants.»

Parmi les CPE dits «en installation», 34,7 % ont été jugés bons ou excellents; 59,5 % étaient moyens; et 5,8 % étaient inadéquats. Parmi les CPE en milieu familial, 28,5 % étaient bons ou excellents; 64,7 % étaient moyens; et 6,8 % étaient inadéquats. «Les CPE ont été créés par le gouver-

nement dans le cadre de la nouvelle politique familiale pour stimuler le développement des enfants, rappelle la professeure Japel. Les résultats montrent qu'on est encore loin d'avoir atteint ce but.»

Les résultats sont bien plus sombres du côté privé. En installation, 14,2 % des centres étaient bons ou excellents, 58,7 % étaient moyens; et 27,1 % étaient inadéquats. En milieu familial, 9,5 % étaient bons ou excellents; 64,8 % étaient moyens; et

25,7 % étaient inadéquats. «Ces chiffres sont alarmants, commente la professeure Japel. Près de 30 % des milieux de garde privés posent un risque pour les enfants. On sait qu'actuellement, il manque environ 10 000 places en garderie. Pour des raisons d'économie, le gouvernement sera sûrement enclin à les ouvrir en milieu privé plutôt que d'investir dans les CPE. C'est très inquiétant.»

Pas question de palmarès

Bien loin de la professeure l'idée de publier un palmarès des garderies comme le magazine *L'Actualité* le fait pour les écoles secondaires. «Je ne voudrais pas que les parents issus de milieux favorisés se servent de ces données pour trouver une place dans les meilleures garderies, dit-elle. Il faut plutôt voir à assurer une qualité constante dans tous les milieux.» Pour l'instant, selon les données, les enfants qui fréquentent les milieux de garde inadéquats seraient également répartis dans les milieux favorisés et défavorisés. Au sein des garderies qui ont obtenu une cote supérieure à 5, toutefois, il y avait beaucoup moins d'enfants défavorisés.

Cette année, la cohorte de 2 000 enfants terminera sa première année de primaire. La professeure Japel continue à les suivre pour voir comment ils s'adaptent à leur nouvel environnement. Éventuellement, elle pourra analyser leurs résultats scolaires en fonction de leur expérience en milieu de garde. D'autres études et rapports suivront. Jusqu'à quand se poursuivra cette étude ? «Idéalement, jusqu'à ce que les membres de la cohorte prennent leur retraite», répond-elle en riant ●